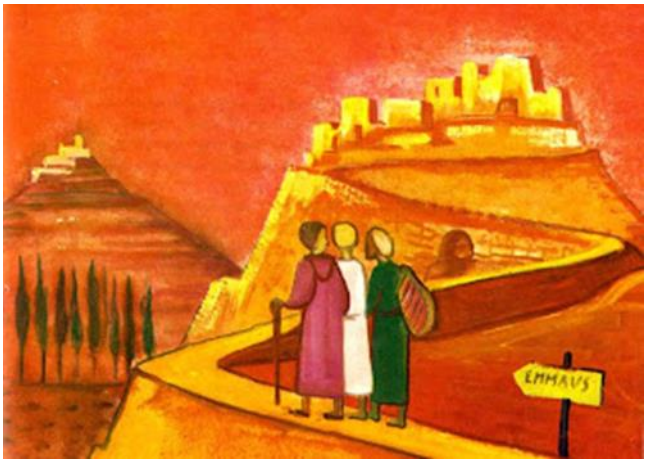
Prédication : Luc 24 v13-35
« Dieu sur notre chemin »

Pasteure Corinne Akli, Sanary, 23 avril 2023



*Or, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à
un village du nom d'Emmaüs, à soixante stades de
Jérusalem, 14 et ils s'entretenaient de tout ce qui
s'était passé. 15 Pendant qu'ils s'entretenaient et
débattaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route
avec eux. 16 Mais leurs yeux étaient empêchés de
le reconnaître. 17 Il leur dit : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Ils
s'arrêtèrent, l'air sombre. 18 L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui, tout
en séjournant à Jérusalem, ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ? 19 — Quoi ? leur
dit-il. Ils lui répondirent : Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui était un prophète puissant en
œuvre et en parole devant Dieu et devant tout le peuple, 20 comment nos grands prêtres et nos
chefs l'ont livré pour qu'il soit condamné à mort, et l'ont crucifié. 21 Nous espérions que ce
serait lui qui apporterait la rédemption à Israël, mais avec tout cela, c'est aujourd'hui le
troisième jour depuis que ces événements se sont produits. 22 Il est vrai que quelques femmes
d'entre nous nous ont stupéfiés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, 23 n'ayant
pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui le
disaient vivant. 24 Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont
trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.
25 Alors il leur dit : Que vous êtes stupides ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont
dit les prophètes ! 26 Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte pour entrer dans sa gloire ?
27 Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui,
dans toutes les Ecritures, le concernait. 28 Lorsqu'ils approchèrent du village où ils allaient, il
parut vouloir aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir
approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour demeurer avec eux. 30 Une fois installé
à table avec eux, il prit le pain et prononça la bénédiction ; puis il le rompit et le leur
donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant
eux. 32 Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous
parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Ecritures ? 33 Ils se levèrent à ce moment même,
retournèrent à Jérusalem et trouvèrent assemblés les Onze et ceux qui étaient avec eux, 34 qui
leur dirent : Le Seigneur s'est réellement réveillé, et il est apparu à Simon ! 35 Ils racontèrent
ce qui leur était arrivé en chemin, et comment il s'était fait reconnaître d'eux en rompant le
pain.*

Prédication

Vous connaissez sûrement l'histoire de ce pilote perdu dans un désert de sable après une panne de moteur. Sa vie n'avait plus beaucoup de sens, son avenir était compromis, il croyait qu'il allait mourir là, dans le désert. Mais voici qu'un enfant, débarqué d'une planète inconnue, vient lui expliquer le sens des choses en lui parlant d'un mouton, d'une rose et d'un renard et de mille autres sujets apparemment sans importance pour les grandes personnes, mais capitales pour cet enfant, ce petit prince !
Pourquoi je vous raconte cette histoire ?
Parce que la plupart des gens qui habitent notre planète sont agités par de nombreuses questions, vitales, ou superflues. Ils se découvrent aussi démunis que des naufragés dans un désert sans Dieu, en quête d'un petit Prince qui leur expliquerait simplement les mystères de la vie.
Nous aimerions arrêter un instant notre course insensée pour dire au petit Prince : « Parle-nous de Dieu ! ». Peut-être bien que, par des évidences toutes simples, il pourrait nous dire ce qui concerne l'infini de notre âme ? Mais déjà s'installe en nous un doute : le mystère de Dieu est-il aussi simple à résoudre que le problème qui consiste à protéger une rose contre les dents acérées d'un mouton vorace et virtuel ?

Pour les deux disciples qui marchent devant nous sur le chemin qui les mène à un village inconnu, **le mystère de Dieu reste opaque**. L'essentiel est invisible pour les yeux !
Ce chemin vers l'inconnu, c'est l'histoire de leur vie. Ils sont persuadés que le Dieu auquel ils croyaient les a abandonnés. Leur projet de vie s'est effondré, ils marchent vers un village que personne ne connaît (qu'on situe vaguement à 12 kilomètres de Jérusalem) un village où personne ne les attend.
Ce village va prendre pour nous une valeur symbolique, il désigne notre avenir, ce lieu où nous dirigerons nos pas mais que nous ne connaissons pas.
Marcher vers Emmaüs, c'est comme marcher dans le désert à la recherche d'un puits.
Marcher vers Emmaüs, c'est trouver un chemin de vie. Marcher vers Emmaüs, c'est quitter l'autoroute des certitudes et des banalités, à la recherche d'une nouvelle vie, qui serait vraiment bonne et vraiment nouvelle ; une vraie Bonne Nouvelle capable de renouveler nos forces et nos mentalités.
Les informations que nous recevons sur ce village au bout du chemin sont contradictoires et souvent inquiétantes. Mais nous allons découvrir que sur ce chemin, celui qui est désormais le Vivant, voyage aussi avec nous. **Il est Dieu, il est homme, il habite notre avenir.**
Il est certain que les questions que l'on se pose sur Dieu ne sont pas sans intérêt dans cette recherche que nous menons sur l'avenir, mais qui, aujourd'hui, s'intéresse encore à Dieu ?
En fait, ceux qui s'intéressent à Dieu et qui ne tarissent pas d'éloges à son sujet cherchent bien souvent à nous entraîner dans un programme récupérateur qui placerait les hommes et Dieu dans un monde hors de la réalité. Et nous, nous n'avons pas envie de plonger dans l'univers glauque des sectes idéalistes et irréalistes. En tout cas, ce n'est pas dans cette direction que l'Evangile nous entraîne.

Par contre, si nous interrogeons, nos voisins, nos amis, nos compagnons de travail, sur ce même sujet, nous les verrons opérer une sorte de repli, et leurs réponses vont se rapprocher de ces deux compagnons dont nous suivons la trace. Comme eux, ils vont évoquer un passé décevant. Ils vont nous dire que… Oui, jadis, ils allaient à l'Eglise, qu'ils fréquentaient le catéchisme ou l'école du dimanche, ou même qu'ils ont été enfant de chœur.
Et puis, un jour, tout s'est arrêté. Déçus par Dieu ou par les hommes, ils ont suivi le penchant ordinaire de ce siècle. Ils ont cessé de croire et se sont mis à vivre comme si ce monde avait été

déserté par Dieu. Ils disent, que l'existence qu'ils mènent sans Dieu n'est pas plus mauvaise que celle qu'ils menaient avant. Ils suivent leur chemin, sans se douter que sur la route qui les mène nulle part, quelqu'un marche à leurs côtés.

Ils croient suivre une route solitaire, mais il n'en est rien.
Ils croient même avoir perdu la foi, mais il n'en est rien.
La seule chose qui ne va pas en eux, c'est qu'ils ont perdu leurs repères. C'est pour cette même raison que les deux pèlerins que nous suivons ont quitté Jérusalem, la Maison de l'Assemblée. Pourtant, la suite de l'histoire va nous montrer que **la vérité était à Jérusalem** qu'ils viennent de quitter, et qu'ils devront y retourner !
Et c'est un peu pareil pour nous : quand nous nous sentons perdus, incompris, abandonnés par nos meilleurs amis, il faut faire ce que l'on nous a appris dans **le Scoutisme** : Si dans un jeu de piste on se sent perdu, il ne faut pas s'affoler, ni courir dans tous les sens, ni s'arrêter pour pleurer au bord du ravin ! Non ! Il faut simplement retourner au dernier carrefour, au dernier signal sûr, au dernier message. Cela ne sert à rien de s'obstiner dans de fausses directions. Retourner ? C'est se convertir, changer de route, revenir à la Maison !

Les deux hommes sur le chemin d'Emmaüs entrent facilement en conversation avec un inconnu croisé sur la route et qui souhaite marcher à leurs côtés.
Ils ouvrent leur cœur à cet inconnu, ils lui parlent de leurs déceptions, du prophète assassiné qui a englouti dans la mort tous leurs projets. Ils rapportent aussi les petits signes d'espérance qu'ils avaient reçus avant leur départ, les propos des femmes, le tombeau vide. Ils savaient tout ça, mais **ils n'avaient rien compris**. Ils avaient maintenant besoin qu'on leur parle de ce qu'ils savaient déjà. Besoin de retrouver du sens, de remettre tout le jeu de cartes dans le bon sens. Cartes routières ou Jeu des 7 familles, les cartes ont besoin d'être classées, vérifiées, réparées et d'être remises en ordre, chacune à sa bonne place.

Ils sont le portrait-type de ces hommes et de ces femmes d'aujourd'hui qui ont rejeté Dieu parce qu'ils n'arrivaient pas à en repérer la trace dans leur vie. Parce que leurs cartes étaient mélangées, dispersées, sans intérêt.
Sans doute ont-ils été choqués par un détail, un contre-témoignage, une blessure, et voilà, ils ont abandonné leur Jérusalem. Ils ont fui nos églises, qui avaient heurté leur logique ou leur sensibilité. Ils se sont exilés eux-mêmes sur des sentiers improbables. Parce que Dieu, l'Eglise, la vie ne leur apparaissait pas comme ils se l'imaginaient.
Que pouvons-nous dire de l'Eglise ? Qu'elle est une assemblée de croyants fidèles et parfaits ? Non, elle est une assemblée de pécheurs, de gens ordinaires, fidèles et infidèles qui ensemble recherchent Dieu et se mettent à son écoute.
Que pouvons-nous dire de Dieu ? Qu'il est omnipotent, très occupé à gérer toutes les planètes du vaste univers ? Non, Dieu lui-même est un infatigable compagnon de marche. Il accompagne chacun-chacune à son rythme, il ne se décourage pas de rechercher les brebis égarées... Il se tient dans le silence de notre être.
Le Seigneur notre Dieu reste toujours accessible à toute forme de contact avec nous ; à nous d'accepter de nous laisser accompagner par lui. Accepter de revenir avec Lui à la Maison.

L'Evangile ne s'arrête pas le jour de Pâques. La bonne nouvelle de la résurrection n'est pas seulement un événement que l'on commémore à date fixe. Ce n'est pas une simple façade qui ne recouvre aucune réalité. La résurrection, c'est aussi une fenêtre ouverte sur une autre vie possible. Cela signifie que Dieu chemine avec nous sur cette terre et qu'il nous mobilise dans toutes sortes de projets qui redonneront le goût de la vie aux humains.

Mais comment Dieu se fait-il connaître ? Comment sait-on qu'il est là ? Dans le récit que nous en a fait Luc, **l'inconnu entre dans l'auberge avec eux et il s'assoit**. Il rompt le pain et dit la bénédiction. Ce sont là les gestes de la vie quotidienne, ce sont les gestes de la vie sociale, de l'amitié partagée. Il n'y a aucun prodige dans ces gestes, pas de miracle non plus.
Mais toutes les fois que quelqu'un les fait en notre présence, cela nous rappelle que Jésus est mort en les accomplissant et qu'en les faisant, il rendait visible la présence de Dieu au cœur de chaque vie.

Tout au long du parcours qu'ils ont suivi avec le Ressuscité, ces deux hommes ont bien senti que quelque chose brûlait à l'intérieur d'eux-mêmes quand ils marchaient avec l'inconnu. Le Saint-Esprit était à l'œuvre alors qu'ils marchaient. Et il en va de même pour chacun de nous.
L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec un cœur brûlant d'amour !
Dieu nous réserve des instants d'émotion et des moments où l'on sent vibrer des sensations au fond de nous-mêmes. C'est dans ces moments-là qu'il faut apprendre à écouter ce qui se passe en nous.

C'est là que Jésus se laissera (re)connaître et que nous pourrons comprendre qu'il agit en nous au nom de Dieu. Alors, les cartes se remettront dans le bon ordre, toutes les choses que nous vivons prendront du sens et nous découvrirons tout ce que nous devons savoir sur Dieu et sur ses projets.

La découverte de l'action de Dieu en nous relève donc de la même logique que celle du Petit Prince qui ne comprenait pas pourquoi les adultes rendaient si complexe ce qui était si simple et si limpide pour un enfant. Dieu ne nous a pas abandonnés sur les chemins du monde sans aucune provision pour la route et sans compagnon pour marcher avec nous. Dieu a tout mis en nous, le savoir et le dynamisme, mais c'est à nous qu'il appartient de nous mettre en route.
C'est ce que font alors nos deux amis qui cessent de diriger leurs pas vers le village inconnu mais qui tournent leurs regards vers le lieu de vie qui est ici représenté par Jérusalem.

Amen

Musique
Puis, on pourrait chanter : « Tu es là au cœur de nos vies »